à avoir confiance, au lieu de différer comme il l'avait fait jusqu'alors.

En entendant ces doux reproches, il sentit dans son cœur une grande confiance, et comprenant que, seul, il ne pouvait surmonter les obstacles, il répondit avec une hardiesse respectueuse, qui montrait la naïve candeur de son âme.

—Faites donc quelque miracle, ma bonne maîtresse, pour que tout le monde sache votre volonté.

—Allez, lui dit-elle, confiez-vous en Dieu et en moi ; vous en verrez bientôt en abondance, et l'affluence de monde qui viendra m'honorer en ce lieu, sera le plus grand miracle de tous.

Nicolazic, fortifié par cette apparition, résolut de surmonter tous les obstacles, pour obéir à sa *bonne maîtresse*, et d'engager ou même de vendre tout ce qu'il possédait, afin de trouver l'argent nécessaire.

Sainte Anne, satisfaite de sa bonne volonté, lui prouva par un nouveau miracle que, si elle ordonnait de bâtir une chapelle, elle viendrait en aide à ceux qui accompliraient sa volonté.

Le lendemain matin (vendredi 7 mars), Guillemette Le Roux, femme de notre pieux laboureur, aperçut, en se levant douze quarts d'écus, disposés trois à trois, sur une table où, peu auparavant, il avait vu le mystérieux flambeau. Étonnée, car elle savait qu'il n'y avait point d'argent dans la maison, elle les porta à son mari, qui dormait dans une chambre voisine.

Nicolazic comprit que c'était l'accomplissement de la promesse de sainte Anne, et il remercia Dieu.